

Docteur Quéré, 18

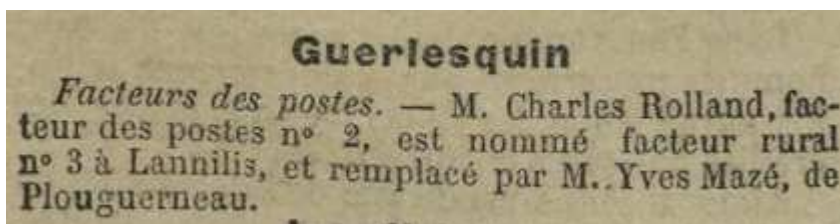
L'irascible facteur

Muté d'office, viré ! Et dans le Léon ! Lui qui déteste le Trégor et voudrait tant ne pas y être né (au point de nier la stricte vérité jusqu'à la mort et même après, on le verra), ça lui fera les pieds ! Il en a trop fait ! Et cetera, et cetera...

Ceux qui ne l'aimaient pas, et ils étaient nombreux, le surnommant *ar gaouiad*, le menteur, buvaient du petit lait, se régalaient de ce qui lui était arrivé.

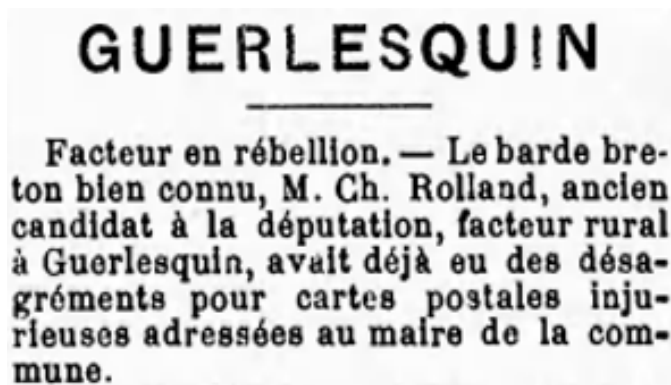
La Dépêche de Brest du 13 janvier 1904 l'annonçait de façon anodine, sans le moindre mot de commentaire et sous un titre on ne peut plus neutre. Dame, il était prudent de ne pas provoquer la violente réaction du bonhomme de 42 ans. L'ancien *des colonies* avait la répartie explosive et était prêt à tous les combats, en réunion, sur les carrefours et les places, dans les journaux, en justice ou ailleurs !

Il a sept enfants déjà alors, mais les enfants, hein, c'est à la femme de s'en occuper...



Qu'était-il arrivé au trublion guerlesquinais qui lui ait valu d'être ainsi envoyé... à l'ouest, et d'être rétrogradé d'un statut de facteur numéro 2 à celui de facteur numéro 3 ?

Dix-sept jours après *La Dépêche*, son confrère *La Résistance* du 30 janvier, prenant moins de précautions, donne les raisons de la sanction infligée par son administration au facteur-barde, et détaille sans y mettre de gants comment elle fut acceptée, acceptée n'étant pas exactement le bon mot.



Cet avertissement n'ayant pas produit l'effet désiré et les outrages continuant à pleuvoir, l'Administration se décida enfin à sévir et lui envoya son changement pour Lannilis.

Ne voulant pas accepter ce déplacement qu'il juge sans doute pernicieux pour son prestige, il refuse énergiquement le 16 janvier au matin de rendre le service à son remplaçant arrivé depuis la veille.

A l'arrivée du courrier de Plounérin, il s'empare des sacs de dépêches, et les garde sous la main dans un coin de la salle d'attente, pendant un quart d'heure environ. Malgré les instances pressantes de la Receveuse, il ne consent pas à les livrer, prétendant qu'il est responsable d'une partie de leur contenu, et qu'il est toujours facteur à Guerlesquin.

La Receveuse ne pouvant en venir à bout et voyant le service entravé par M. Rolland, se décide à recourir à la police municipale.

Le Maire se rend immédiatement au bureau de poste où l'adjoint l'avait déjà précédé. Constatant que le service est arrêté et jugeant que le scandale n'a déjà que trop duré, il se met en devoir d'y couper court par la force.

Grâce au sang-froid et à l'énergie de M. Le Fur, facteur local, vigoureusement secondé d'ailleurs par les personnes réquisitionnées, on réussit, malgré ses efforts désespérés, à empêcher M. Rolland de faire irruption dans le bureau, et en un clin d'œil on le pousse sur la rue.

Alors avec de grands gestes il s'écrie : j'avais le droit de donner un coup de revolver au Maire, mais je ne l'ai pas fait. Il accuse la Receveuse et le Maire d'avoir fabriqué la correspondance qui concerne son déplacement, et se prétend la victime d'un noir complot. En un mot il s'efforce d'apitoyer ses concitoyens sur le traitement indigne qui lui est infligé.

Mais la foule rassemblée devant la porte le déconcerte en restant insensible à ses vociférations un peu dolentes, et M. Rolland, expulsé comme un simple moine, reste tout aussi isolé que s'il s'agissait pour lui d'attaquer des processions.

Furieux d'un premier échec il revient à la charge, et apercevant une autre porte entrouverte, il se précipite tête baissée dans le couloir de la maison pour essayer une deuxième fois d'envahir le bureau.

Cette fois encore il est vivement appréhendé et traîné dehors.

Inutile de vous dire que notre nouveau facteur, passablement ahuri par ce qu'il vient de voir, n'est parti pour sa première tournée qu'à moitié rassuré.

À la suite de ces actes de rébellion, le facteur Rolland est suspendu de ses fonctions.

Nous apprenons à la dernière heure que ne voyant rien venir ni des ministères, ni d'ailleurs, il redevient doux et résigné comme un agneau, et que si on lui fait la gracieuseté de lui rendre son emploi de facteur à Guerlesquin, il a pris devant témoins l'engagement formel de ne pas s'occuper des prochaines élections municipales.

Nous aurons plus d'une fois encore l'occasion de parler de notre ingérable lascar.

L'instabilité était l'une de ses caractéristiques principales ; l'insatisfaction aussi probablement. Cela avait des conséquences.